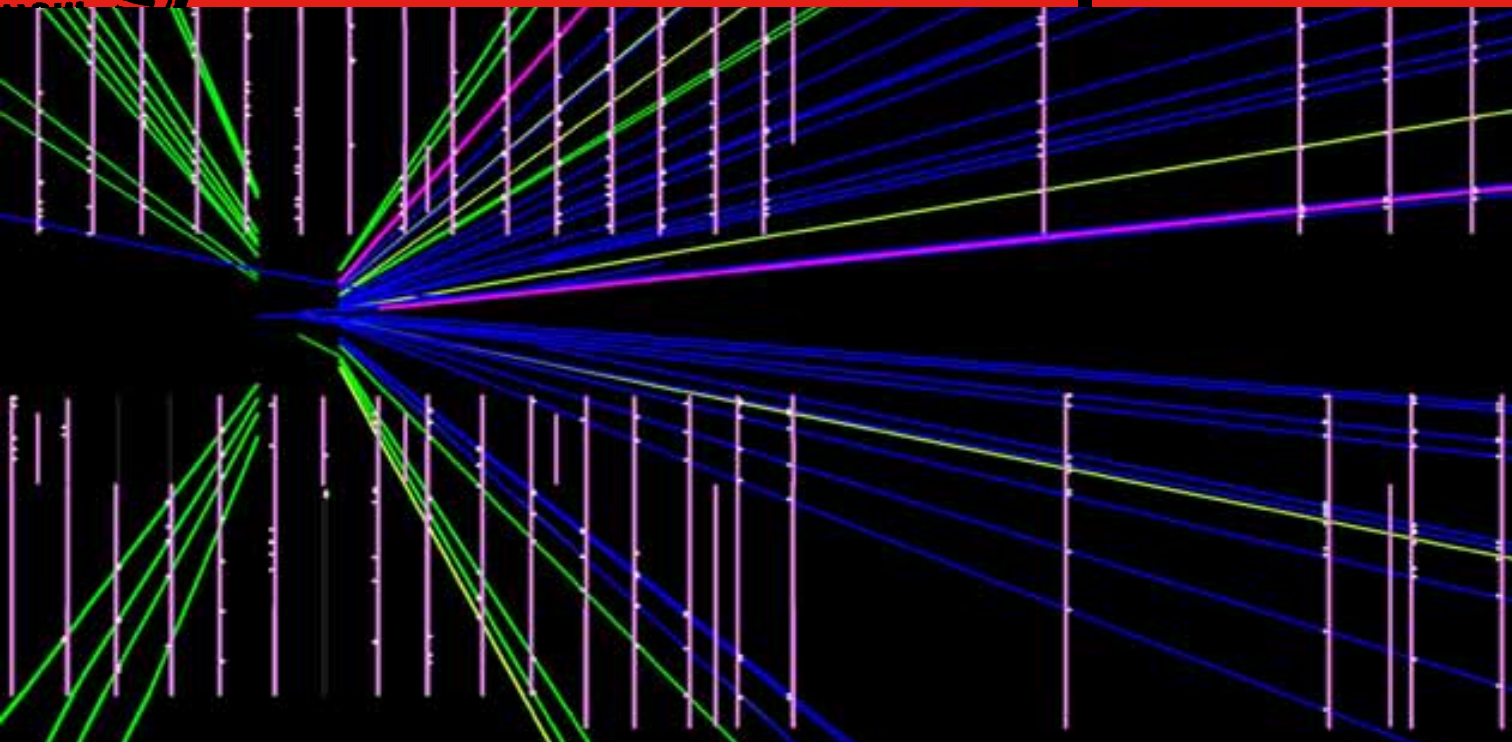




DIPTYQUE À L'HORIZON

LAURENT MULOT



■

Superposer le visible et l'invisible, c'est ce que Laurent Mulot propose dans un authentique rapport avec le monde et l'humanité.

Les dix ans de *Middle of Nowhere*, œuvre de Laurent Mulot, entreront bientôt en résonance avec les dix ans de la galerie Françoise Besson, et nous convient à une exploration du monde par le récit, thématique de la biennale de Lyon 2013. *Dyptique à l'Horizon* marque une étape significative : celle d'une véritable inflexion, pierre angulaire qui relance une pensée en évolution constante selon une ligne qui va de l'origine au présent, mais aussi de la matière fondamentale, *Matter*, à son incarnation au vivant puis en l'esprit : *Story& Spirit* qui anime les hommes.

Ce mouvement anime l'âme de la galerie et en annonce l'avenir : particules, matière, lumière, mais aussi art et sacré, art et science; c'est sous ce thème de l'élévation progressive, de l'effort vers la verticalité de l'homme que l'œuvre de Laurent Mulot s'inscrit dans la ligne de pensée de la galerie.

En véritable explorateur, Laurent Mulot s'exile vers une nouveauté radicale, vers un inconnu pour qu'en soient transmis l'essence et le sens. Il se donne pour objectif de rendre visible l'invisible, du dedans au dehors, de l'origine fondamentale à la réalité banale, et donc d'une certaine façon de donner sens et foi au monde.

En faisant confiance à la perception et à la rencontre, il rend possible cette quête et nous incite à être à l'écoute parallèle de la géographie de la Terre et des Hommes. C'est le lien humain, ce fil rouge qui nous unit et qui peut être un signe dans notre société en crise. Comment rester dressé dans la tempête qui s'annonce ? Quand il relie l'imagerie et les concepts scientifiques à la réalité banale dans ses Diptyques à l'horizon, Laurent Mulot rend palpable la chair du monde et affirme l'espérance en un mieux-vivre ensemble, planétaire.

■

Through an authentic relationship with the world and humanity, Laurent Mulot superimposes the visible and the invisible.

Laurent Mulot's *Middle of Nowhere* work ten year anniversary will soon meet Lyon, France, based Galerie Françoise Besson's own ten years. They both take us to an exploration through narratives, which is also the theme of the Art biennale de Lyon 2013.

Dyptich on the Horizon is a significant step, an inflexion point and the cornerstone of a constantly moving thought that runs from the origin and the present, from fundamental *Matter* (title of a recent exhibition) to its incarnation in Life and, later, in Spirit, as in *Story & Spirit*, an other recent exhibition.

This movement animates the soul of the gallery and announces its future: particles, matter, light, but also art and the sacred, art and science. Laurent Mulot's work theme is that of man's gradual elevation, of his effort towards verticality. It fits exactly in the line of thought of the gallery.

As a true explorer, Laurent Mulot exiles himself towards an unknown radical novelty and tries to transmit its essence and meaning. His aim is to make the invisible visible, from the inside out, from fundamental origin to mundane reality, thus giving some meaning and faith in the world.

Trusting his perception and the meeting of people in his quest, Laurent Mulot tells us to listen to the parallel geographies of Earth and Man and follow this human thread that links us and may represent a sign to our society in crisis. How to stay upright in the storm that looms? Between imaging and scientific concepts and the mundane reality of his Diptychs on the horizon, Laurent Mulot makes the flesh of the world palpable and affirms the hope for a better living together, at the scale of our planet.

Françoise Besson



DIPTYQUE À L'HORIZON

DIPTYCH ON THE HORIZON

Ma posture est extra-territoriale, j'essaie non pas de conquérir des territoires pour le monde de l'art, mais je tente de mettre de l'art là où je sens qu'il peut s'installer, et cela ne peut se faire autrement qu'avec l'adhésion des gens que je rencontre sur place. Le couple de bushmen à Cook en Australie ne se préoccupe pas d'art contemporain, pas plus que les octogénaires de ce petit village drômois, ni les élus locaux de Mazagao dans la forêt amazonienne, pas plus que les paysans du Sichuan en Chine ou les deux habitants d'El Jadida au Maroc. Mais tous se sont emparés du geste comme d'une revendication « d'art » et ce faisant sont entrés dans le discours de l'art contemporain et de son actualité.

My point of view is an extra-territorial one, I have been trying to put some art where I think it belongs rather than to conquer territories for the art sake. It necessarily involves the commitment of the people I meet on the spot. The bushmen couple encountered in Cook, Australia, does not care about contemporary art, like the Drôme French village octogenarians, local politicians in Mazagao in the brazilian rainforest, Sichuan's farmers in China or the two inhabitants in El Jadida, Morocco. Nevertheless, all of them seize the gesture and turn it into a claim for "art" and by doing so they enter the field of contemporary art and its current issues.

Laurent Mulot

Middle of Nowhere territories



- ⊕ Art Contemporain Fantôme
- ▲ Aganta Kairos
- ⊙ In Vitro
- ☾ Augenblick
- ☼ Thinkrotron



Three of a perfect arctic pair



Laurent Mulot propose une œuvre inédite à partir d'une expérience de longue durée intitulée *Middle of Nowhere*. *Middle of Nowhere*, œuvre qui s'apparente à une matrice qui englobe toute la production de l'artiste, est un récit qui commence avec les centres d'art fantômes que l'artiste a créé en différents endroits du monde – un dans chaque continent : Australie, Chine, France, Amérique latine, Maroc, Antarctique et bientôt, le projet est en cours, dans l'ISS (International Space Station). Ce nouveau récit du monde, car il s'agit bien de cela dans l'œuvre de Mulot, se poursuit avec des créations liées à la recherche scientifique fondamentale. Ainsi en est-il d'*Augenblick*¹, dont cette exposition montre le corpus photographique, qu'il réalise à l'occasion de son passage au CERN, de *Thinkrotron*, qui prend naissance dans une résidence au Synchrotron à Grenoble ou encore d'*Aganta-Kairos*, conçue à partir de l'expérience Antarès (observatoire des neutrinos).

7

Laurent Mulot offers us a work that was unseen before taking the form of a long term experience called “Middle of Nowhere”. “Middle of Nowhere”, a work encompassing the whole artist's production, is a tale opening with the Ghost Contemporary Art Centers that the artist created all over the world, on each continent: Australia, China, France, Latin America, Morocco, Antarctica and soon enough in ISS (International Space Station). This new tale of the world, that is what Laurent Mulot's work really is about, continues further within the fundamental scientific research field. It is the case with Augenblick¹, which photographic corpus is on display through this exhibition, that he creates while doing a residency on CERN territory, with Thinkrotron, created during a residency at the Synchrotron facility in Grenoble or Aganta-Kairos, inspired from the Antares experiment (neutrino observatory).

Abdelkader Damani
Commissaire de l'exposition / Curator of the exhibition

¹ *Augenblick* est un mot allemand qui signifie le clin d'œil, mais également l'éclair qui est envoyé à l'œil.

⊕ Middle of Nowhere Caretakers

Zhang Zhong Ping
et Shen yin Ping
MGCAC caretakers
2005 Asie



Ivor
et Janet Holberton
CGCAC caretakers
2003 Oceanie



Marcel Barnier
et Jeanne Isoard
RGCAC caretakers
2006 Europe



Carlos Milhonem
et José de Carvalho
AGCAC caretakers
2007 Amérique



Mohamed Sadek
et Abderahim Maqendach
MAGCAC caretakers
2008 Afrique

Marion Debin
et Jean-Baptiste Gilet
ANTGCAC caretakers
2010 Antarctique



Diptyque à l'horizon

par Abdelkader Damani¹

Commissaire de l'exposition

« Le roman est paraît-il une œuvre d'imagination.
Il faut pourtant que cette imagination trouve sa place
quelque part dans quelque réalité. J'écris, ou je crie,
un peu pour forcer le monde à venir au monde »

Sony Labou Tansi, *l'État honteux*

Il part

Nous sommes, avec les artistes et les scientifiques, les orphelins d'un monde d'avant 1492. L'Andalousie termine son aventure en Espagne ; l'Europe se construit et construit le monde, elle part à sa conquête. La traversée de l'Atlantique ouvre la possibilité de faire le tour de la Terre et avec cela une étrange illusion, je dirais même une croyance effrayante : le monde serait fini. Au bout de siècles d'histoire, nous appelons cela la globalisation, la mondialisation, la fin de l'exotisme, la fin de l'histoire... bref ! Nous serions devenus toutes et tous pareils, les mêmes, il n'y a plus d'Autre, puisqu'il n'y aurait qu'un seul modèle : la modernité européenne ; d'autres diront « the american way of life ». Les peuples de la terre sont entrés malgré eux dans une modernité définie depuis des siècles.

Pourtant, les artistes et les scientifiques n'arrêtent pas de crier haut et fort que le monde est infini, que l'inattendu est toujours là, que le mot Autre a encore un sens et surtout que le voyage est toujours possible.

Pas le voyage qui fait se balader d'un aéroport à un autre, d'une biennale à une autre, d'un centre urbain à un autre, et qui vous laisse dans les chemins balisés de cette croyance du « monde fini » : un curieux décor fait d'art contemporain dans des boîtes blanches, et de kilomètres d'étalages de produits de consommation. Je parle d'un autre voyage : celui d'un départ vers l'inconnu. C'est en cela que les scientifiques et les artistes se rejoignent ; ils ne cessent de partir sans jamais savoir à l'avance où ils arrivent. Et c'est en cela que Laurent Mulot est artiste absolument.

Il est parmi les artistes celui qui a redonné de nouveau son sens au mot Voyage. Il est un « artiste expéditionnaire », pour le dire comme Paul Ardenne², ou

encore un « artiste navigateur » pour reprendre le bon mot de Nicolas Bourriaud³.

A l'image d'Ibn Battuta⁴, Laurent Mulot fait du voyage sa vie et donc son œuvre. Dans son déplacement, il décrit le monde, il en fait la géographie et la représentation par un acte fondamental : sortir à la rencontre de. Pour faire le monde qui nous entoure, les artistes « sortent » au sens premier de ce mot. Par cet acte, l'art que nous appelons contemporain a commencé sa quête de l'extérieur depuis 1425 avec Brunelleschi et son « expérience de la perspective »⁵. L'art devient le monde et Laurent Mulot ne fait pas autre chose que de continuer cette histoire née il y a six siècles. Mais le reflet du monde que propose Laurent Mulot en redéfinit les contours. Située à l'échelle du globe, *Middle of nowhere* donne à voir une globalisation striée, complexe, où l'objet d'art a quasiment disparu au profit « d'un geste poétique » voulu par l'artiste.

Depuis 2001, son œuvre est amarrée à 14 points de la Terre. L'expédition débute un jour par hasard à Cook, car il en faut bien du hasard pour que l'art advienne, une ville habitée par deux personnes : Yvor et Janet.

Tout commence donc à Cook en Australie, puis se poursuit à Zhu Hi Zhen en Chine, à Rochefourchat en France, à Mazagao Velho au Brésil, à El-Jadida au Maroc, à Dumont d'Urville en Terre Adélie (Antarctique), à Madagascar dans la communauté Mahafaly au bord de l'océan indien, au Groenland avec la communauté inuite d'Ilaasortaq, en Nouvelle-Zélande avec la communauté maorie à Okunu Marae, située à 75 kms de Christchurch, à Porquerolles au sud de la France, terre habitée la plus proche du télescope d'Antares, à 100 m sous la terre dans un accélérateur de particules : le LHC (CERN), dans





840 mètres de circonférence sur terre : le Synchrotron à Grenoble, au Muséum de Grenoble en compagnie de la collection dites « des Humides ». Une « œuvre multinationale », une nouvelle géographie du globe qui représente ce que l'artiste appelle de ses vœux : rendre le monde à sa poésie.

Diptyque

Le diptyque est une forme de peinture très répandue en Europe depuis l'époque médiévale. Le diptyque est fait de deux panneaux reliés par une charnière et tenus à la verticale. Le sujet peint trouve une continuité passant d'un panneau à l'autre⁶. Augenblick est une affaire de diptyque, non plus à la verticale mais à l'horizon. En 2007, Laurent Mulot rencontre le physicien Jean-Paul Martin à qui il raconte son obsession du milieu de nulle part. De cette rencontre va naître le projet Augenblick, une résidence que l'artiste réalise sur le territoire du LHC (CERN), l'organisation européenne pour la recherche nucléaire⁷.

A quelques dizaines de mètres sous le sol, des particules accélérées à la vitesse de la lumière recréent, de manière invisible, les conditions d'un « big-bang » devenu légendaire. Au même moment, sur terre cette fois-ci, l'artiste fait image du visible.

Le LHC, accélérateur de particules, est une gigantesque fabrique de l'imaginaire. Un théâtre souterrain qui raconte une histoire à la vitesse de la lumière. Une manière de mettre en fiction l'histoire du monde. Mais ici, il n'y a pas de spectateur.

A ciel ouvert, une autre scène déroule un « récit » à vitesse de vie. C'est celui de l'artiste devant un décor qu'il n'a pas choisi, un paysage qui correspond exactement à l'endroit et au moment de rentrée en collision des particules sous terre. Mais là, il y a des spectateurs.

Ces deux images sont les métaphores de spectateurs et d'un spectacle partageant les mêmes lieux sans jamais se voir. Entre ces deux mondes, une ligne. Une sorte de peau, quasi invisible, créée par l'artiste pour parler du dedans et du dehors, du présent et de l'origine.

¹ Abdelkader Damani, commissaire d'exposition. Il dirige la plateforme Veduta à la Biennale de Lyon et est co-commissaire de la Biennale de Dakar 2014.

² Voir Paul Ardenne, « Laurent Mulot l'insolite est la norme », in *Les Fantômes de la liberté* : Territoires et expérimentations, Laurent Mulot. Livret de l'exposition, Plateau de la Région Rhône-Alpes, 2013

³ Nicolas Bourriaud, *Radicant*, pour une esthétique de la globalisation, Paris, Denoël, 2009

⁴ « Né à Tanger, Ibn Battuta est voué à un exil continu (120 000 kilomètres parcourus et vingt-huit ans d'absence) où certaines haltes, plus prolongées que d'autres, permettent de découper, un peu artificiellement, une série de voyages. [De retour au Maroc], Ibn Battuta dicte à un lettré, Ibn Djuzayy, sur l'ordre du souverain mérinide, Abû 'Inan, sa *Rihla* : ce sera chose faite en 1356, sous le titre de « Cadeau précieux pour ceux qui considèrent les choses étranges des grandes villes et les merveilles des voyages ». André MIQUEL, « Ibn Battuta (1304-1368 ou 1377) », *Encyclopædia Universalis*

⁵ Voir Hubert Damisch, *L'origine de la perspective*, Paris, Flammarion, 1987

⁶ « La majorité des diptyques flamands de la fin du Moyen Âge incluent souvent un ou plusieurs portraits, mais ils se situent dans le domaine de la dévotion ; une de leurs formules principales reste l'association du portrait d'un homme en prière face à la Vierge à l'Enfant visible sur le second panneau ». Christian HECK, in *Les Primitifs flamands, les plus beaux diptyques*, Universalis.fr

Diptych on the horizon

By Abdelkader Damani¹

Curator of the exhibition

“A novel is said to be a work of imagination. Yet it is necessary that this imagination finds its place somewhere in some reality. I write, or I cry, a little to force the world to come to the world”.

Sony Labou Tansi, *the Shameful State*

He departs

We are, together with artists and scientists, orphans of a world from before 1492. Andalusia is ending its adventure in Spain; Europe is being built and builds the world, it starts its conquest. Crossing the Atlantic opens the possibility of going around the Earth, and with that, a strange illusion, I would even say a frightening belief: The world would be finished. After centuries of stories, we call that globalization the end of the exotic, the end of history... well, we would all, men and women, have become identical, the same! There would be no more Others, since there would be only one model: that of European Modernity, others will say of “the American way of life”. The peoples of the earth have unwillingly entered a modernity that has been defined for centuries.

However, artists and scientists will not stop screaming that the world is infinite, that the unexpected is still there, that the word Other still makes sense, and specifically that traveling is still possible.

Not traveling from one airport to another, from a biennale to another, or from an urban center to another, that keeps you on the marked paths of the belief in a “finite world”. A strange decor made of contemporary art in white boxes, and miles of shelves of consumer products. I speak of another trip: the one that departs to the unknown. Wherein scientists and artists meet; They keep departing without ever knowing in advance where they go. And wherein Laurent Mulot is absolutely an artist.

He is among the artists who have given anew its meaning to the word Travel. He is an “Expeditionary artist” as Paul Ardenne would say², or an «artist-navigator “ as well expressed by Nicolas Bourriaud³.

Like Ibn Battuta⁴, Laurent Mulot makes travel his life and therefore his work. In his motion, he describes the world, he draws its geography and representation through a fundamental act: Going out so as to meet. To make the world around us, artists “reach out” in the original sense of the word. And it is through this act that art that we call contemporary has started its quest of the outside in 1425 with Brunelleschi and his “experience of perspective”⁵. Art becomes the world and Laurent Mulot does nothing but continue the story that started six centuries ago. But the reflection of the world that Laurent Mulot offers redefines its contours. On the scale of the globe, *Middle of nowhere* reveals a striped, complex globalization, where the art object has almost disappeared towards “a poetic gesture” intended by the artist.

Since 2001, his work is moored to 14 points of the Earth. The expedition begins some day by chance, because it takes much chance for art to happen in Cook, a town where only two people live: Yvor and Janet. Everything starts in Cook, Australia, and goes on in Hi Zhu Zhen, China, then Rochefourchat in France; Mazagao Velho in Brazil; El Jadida in Morocco; Dumont d’Urville in Terre Adélie (Antarctica); Madagascar in the Mahafaly community on the shore of the Indian Ocean; Greenland with the Inuit community Ilaasortaq; New Zealand with the Maori Okunu Marae community, located 75 km from Christchurch; Porquerolles in the south of France, the inhabited place closest to the Antares telescope; 100 meters under ground in a particle accelerator: the CERN’s LHC; 840 meters of circumference on the earth: the Synchrotron in Grenoble; the Grenoble Museum with a collection called “the Damp stuff”. A “multinational work”, a new Geography of the globe that represents the artist’s wish: giving the world back to its poetry.

Diptych

The diptych is a form of painting widespread in Europe since medieval times. The diptych is made of two panels hinged together and held vertically. The painting is continuous from one panel to the other⁶. Augenblick is a matter of diptych, no more vertically but on the horizon. In 2007, Laurent Mulot meets physicist Jean-Paul Martin to whom he tells his obsession with the middle of nowhere. From this meeting the Augenblick project is born, a residence that the artist produced on the territory of the LHC at CERN, the European Organisation for Nuclear Research⁷.

A few tens of meters below the ground, particles accelerated to the speed of light invisibly recreate the conditions for a “Big Bang” that has become legendary. Simultaneously but at the surface of the earth this time, the artist pictures the visible.

The LHC particle accelerator is a gigantic factory for the imaginary. An underground theater that tells a story at the speed of light. A way to fiction the world’s history. But here, there is no spectator.

In open-air, another scene unwinds a “narrative” at the speed of life. That of the artist against a backdrop that he has not chosen. A landscape that is exactly where and when particles collide underground. But there, there are spectators.

These two images are metaphors of spectators and a show that share a common location without ever being together. Between these two worlds, a line. A kind of skin, almost invisible, created by the artist to speak of the inside and the outside, of the present and the origin.

¹ Abdelkader Damani, curator. He runs the Veduta platform at the Biennale de Lyon and co-curator of the Dakar Biennale 2014

² See Paul Ardenne « Laurent Mulot the unusual is the norm *Les Fantômes de la liberté* : Territories and experiments, Laurent Mulot. exhibition booklet, Plateau de la Région Rhône-Alpes, 2013

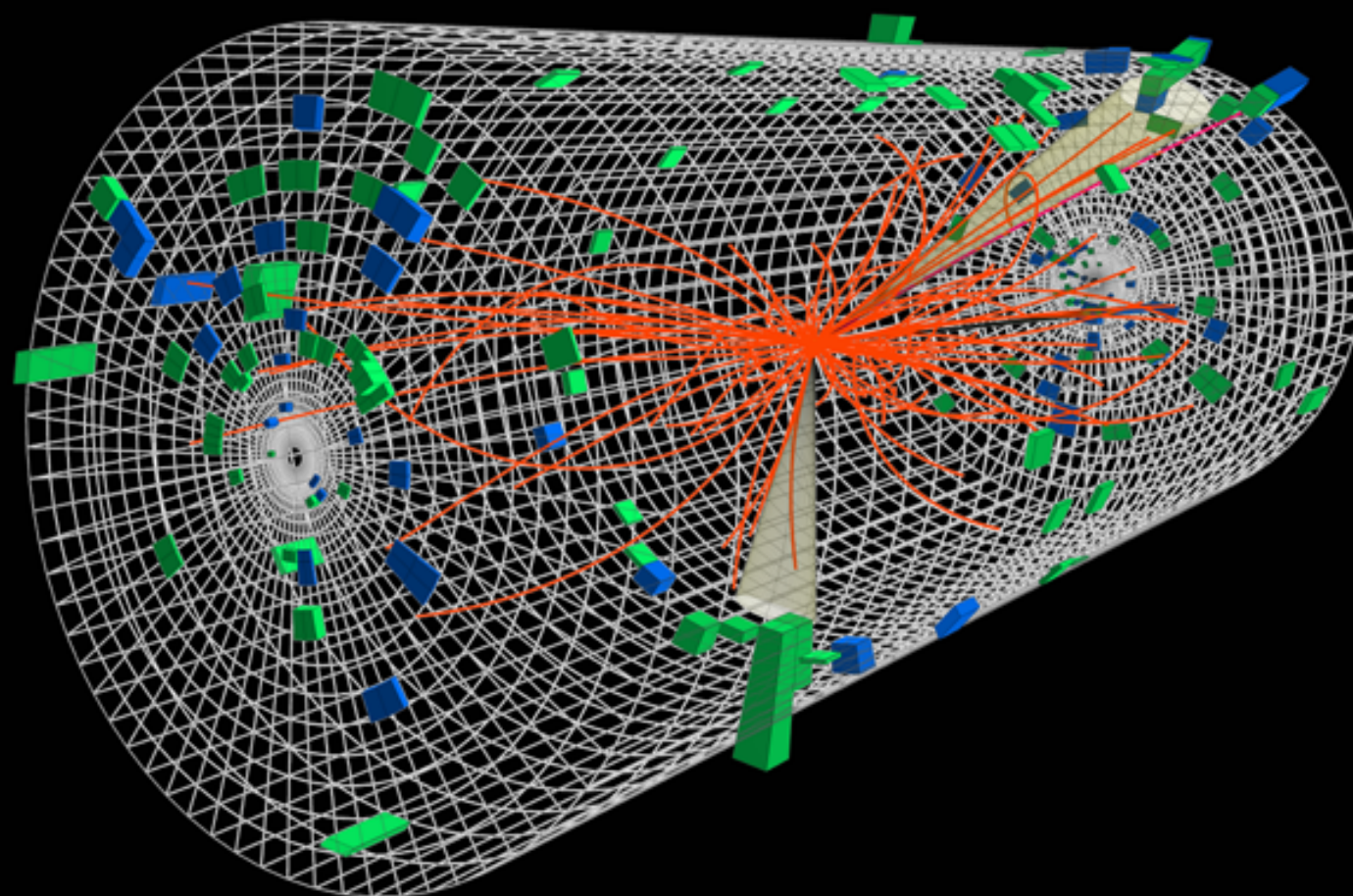
³ Nicolas Bourriaud, *Radicalant*, pour une esthétique de la globalisation, Paris, Denoël, 2009

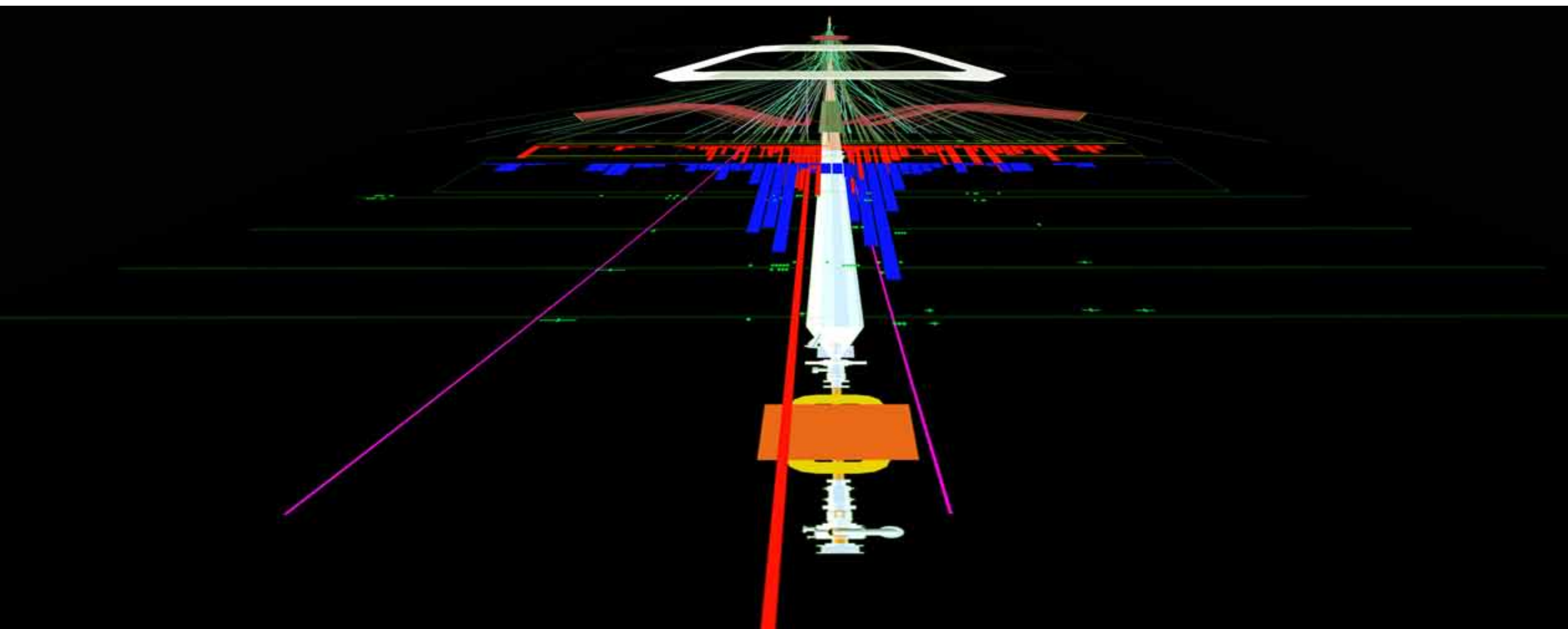
⁴ “Born in Tangier, Ibn Battuta's fate was a continuous exile (120,000 km traveled and twenty-eight years of absence) where some stops, more prolonged than others, allow for the somewhat artificial cutting in a series of journeys. Back in Morocco and on the order of Merinid sovereign Abû 'Inan, Ibn Battuta dictated to Ibn Djuzayy, a scholar, his *Rihla* achieved in 1356, under the title “ A precious gift for those who see strange things in large cities and the wonders of travel “. André MIQUEL, « Ibn Battuta (1304-1368 ou 1377) » , *Encyclopædia Universalis*

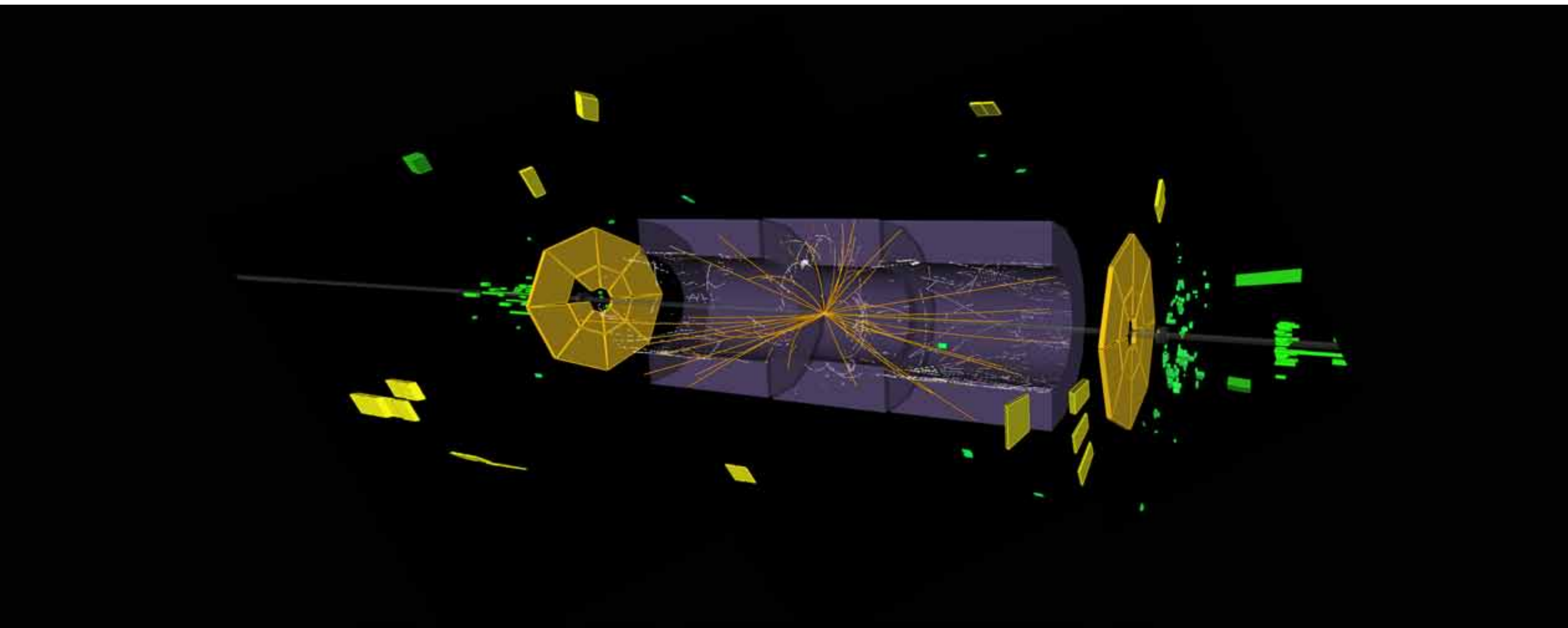
⁵ See Hubert Damisch, *L'origine de la perspective*, Paris, Flammarion, 1987

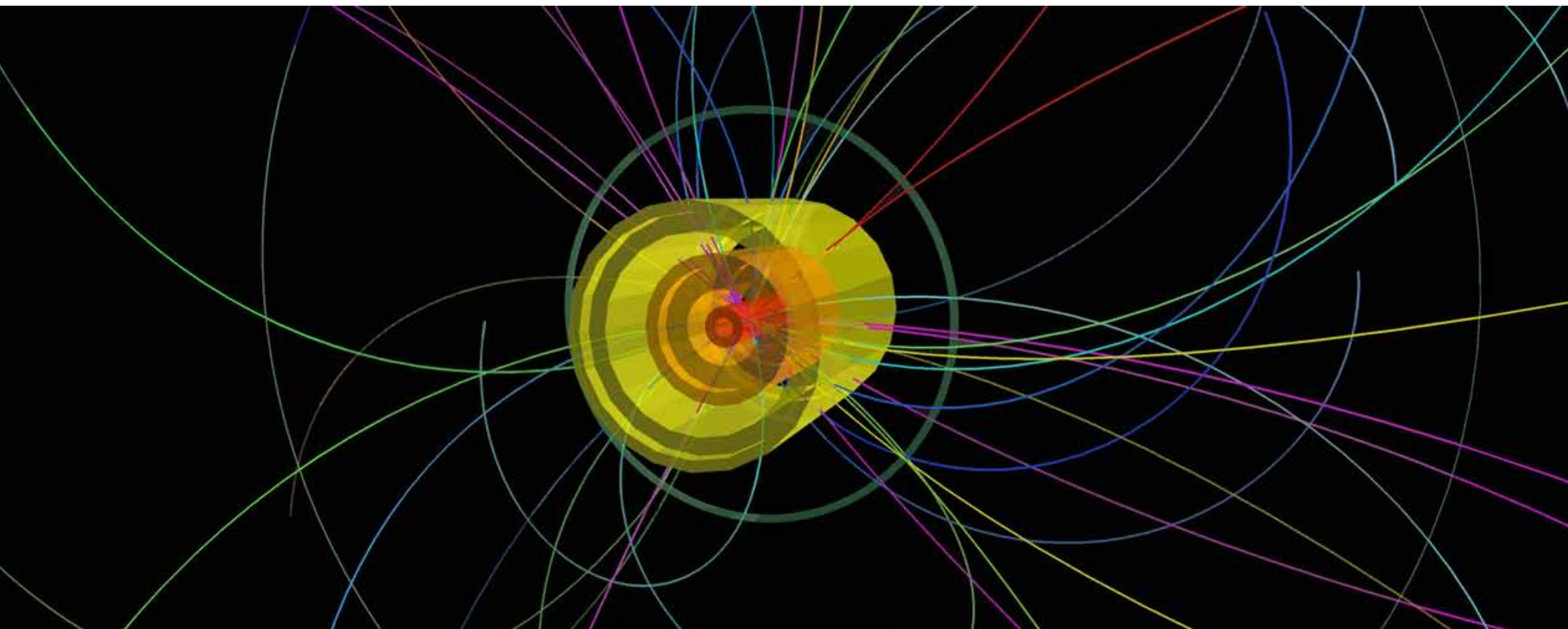
⁶ “The majority of Flemish diptychs of the late Middle Ages include one or more portraits, but they are in the field of devotion; one of their main forms is the combination of the portrait of a man in prayer before the Virgin with Child that is on the second panel”. Christian HECK, in *Les Primitifs flamands, les plus beaux diptyques*, Universalis.fr

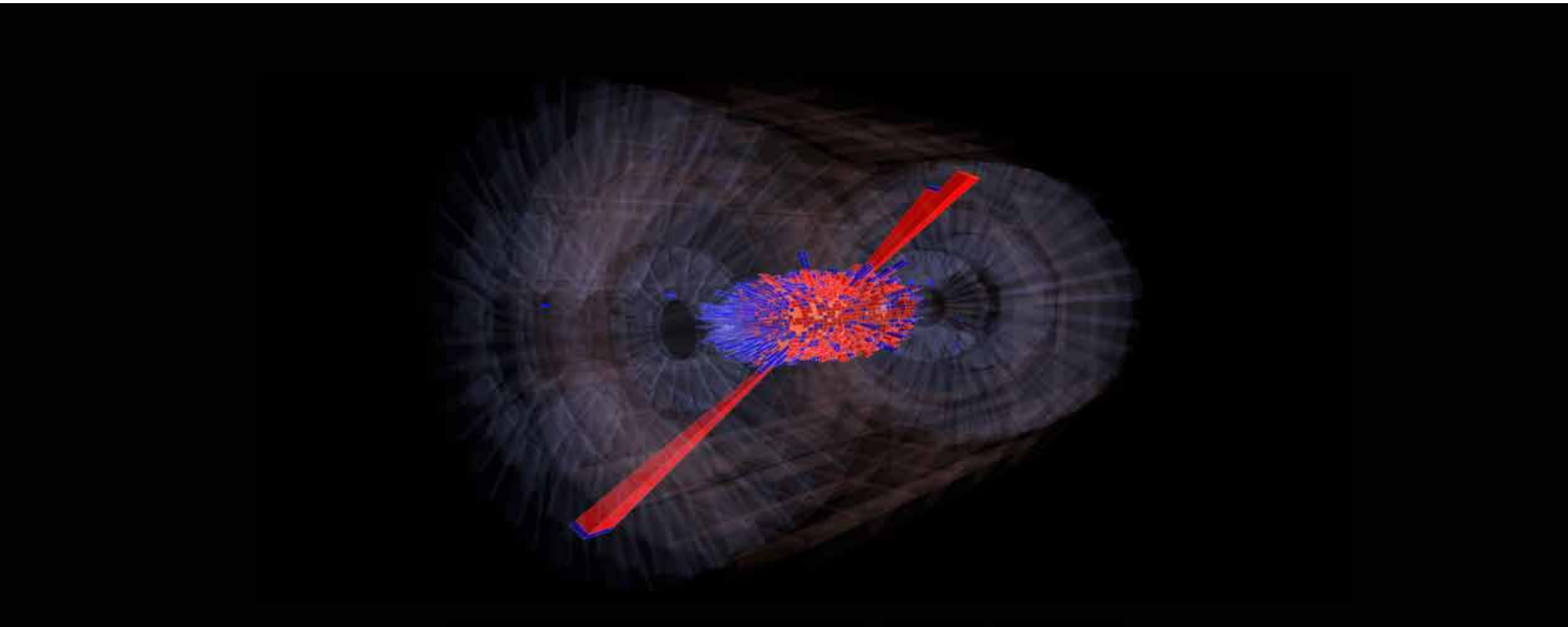
⁷ The particle accelerator runs under the Gex country and the Canton of Geneva on 27 km. Four “wells” detect and analyze data from particle collisions. Pictures are made from these data. Laurent Mulot decided to make photographs and videos at the surface around the wells simultaneously with the scientits’ experiments.

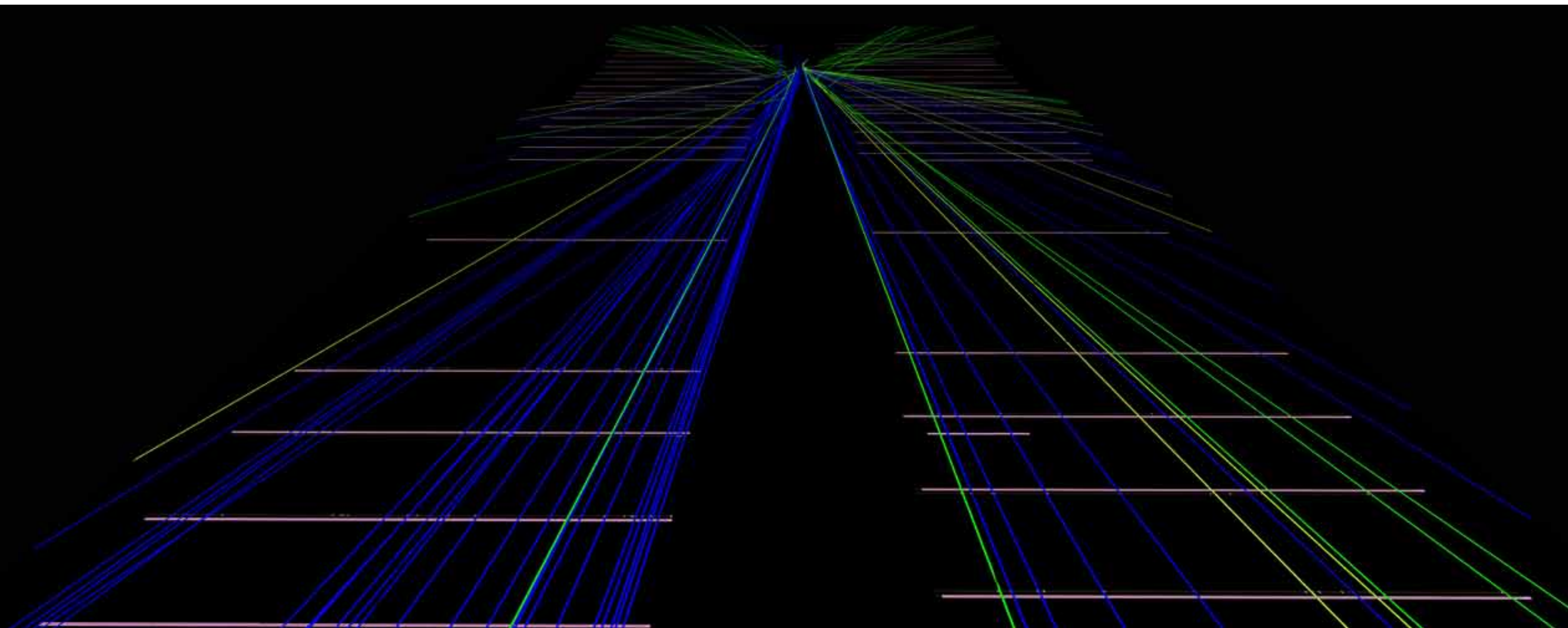


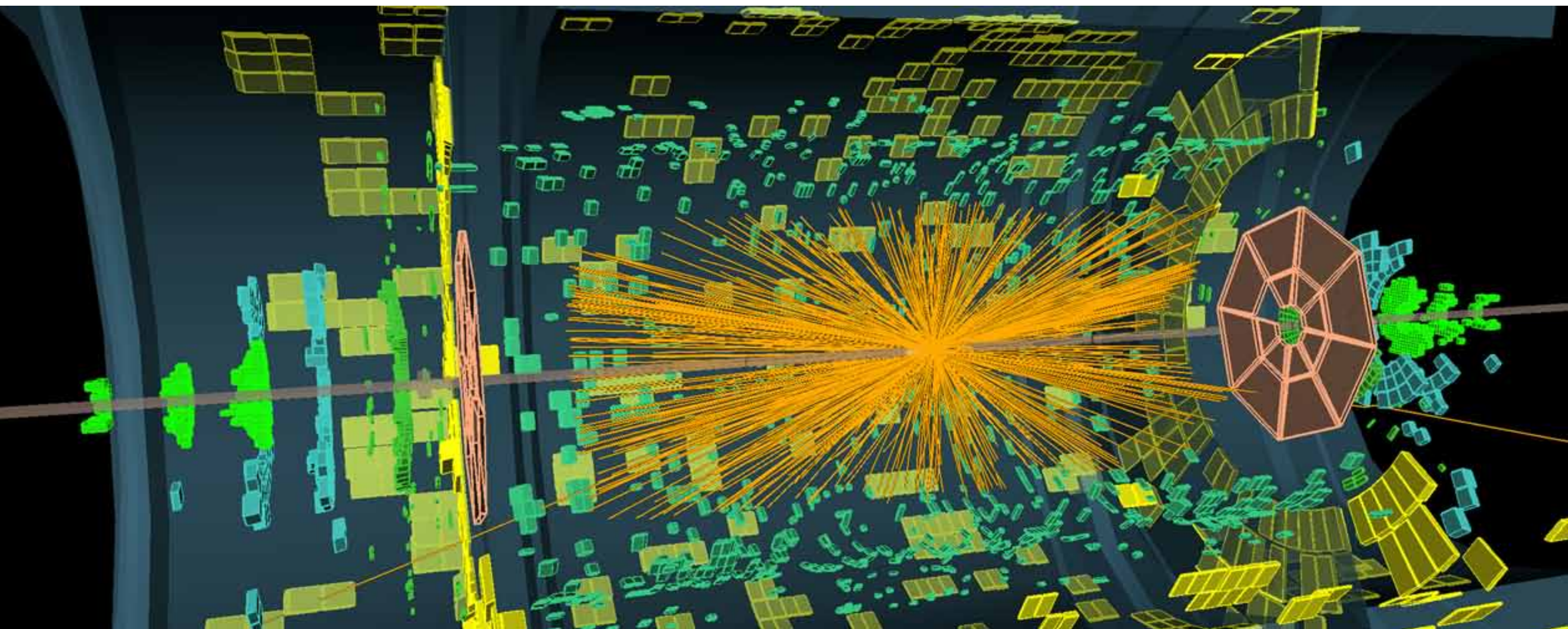


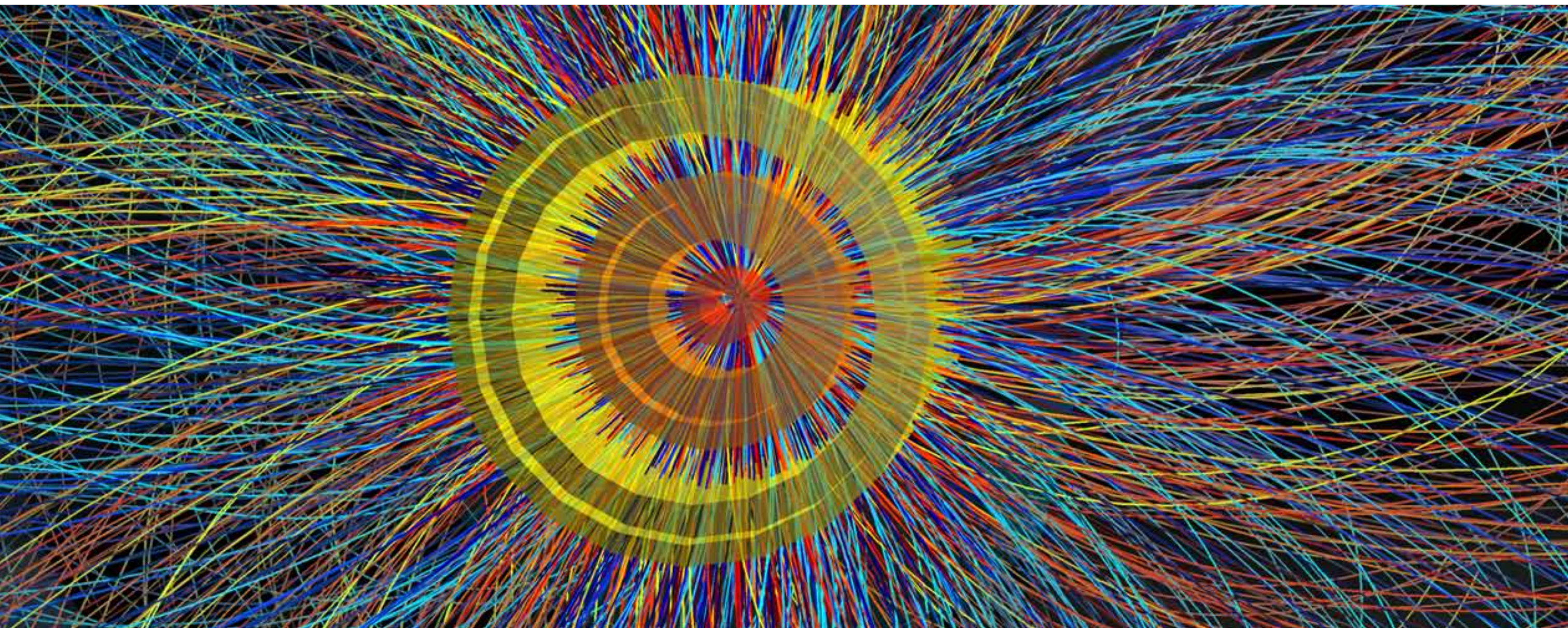












Un art expéditionnaire

Par Christian Ruby

Philosophe¹

Nul ne doit sous-estimer les tensions habitant les travaux contemporains, installés dans l'entre-deux arts et sciences. Si ces travaux privilégient, à juste titre, une recherche portant sur les surfaces d'échange entre deux activités historiquement et légitimement séparées, ils ont cependant bien du mal à faire apparaître la fécondité - tensions, confrontations, complémentarités, ajointements - et les ressources entières qu'elles peuvent offrir, pour les arts, pour les sciences et pour la société qui les accomplit.

Après plusieurs années de développement de telles recherches, chacun se rend compte désormais qu'il est en tout cas nécessaire de congédier trois obstacles :

- La logique naïve de l'ancien dualisme sensible/raison, impliquant des jeux un peu surfaits avec une soi-disant opposition de type chaleur/froideur, concret/abstrait ;
- L'ignorance ostentatoire de l'un des deux pôles par rapport à l'autre ;
- Le dogmatisme de ceux qui prétendent prescrire par avance des normes générales à ces projets.

Ce que l'œuvre de Laurent Mulot souligne, c'est qu'il est pertinent d'avancer dans de telles recherches en établissant et différenciant plusieurs régimes de la différence ou du couplage entre arts et sciences, susceptibles simultanément de déranger les bornes admises. Son objet est d'organiser une circulation dans cet espace [arts et sciences], en relançant la pensée au maximum de ses possibilités.

C'est, il est vrai, d'un principe de base qu'il faut partir pour éviter les confusions, les éclectismes et les dilettantismes. Les artistes ne sont pas des scientifiques et les scientifiques ne sont pas des artistes ! Es qualité

s'entend... Alors chacun doit chercher à dialoguer avec l'autre et non à l'imiter ou à l'intégrer afin de mieux le faire disparaître. Dialoguer, dans quel but ? Celui d'appréhender des liens réciproques potentiels entre les deux, arts et sciences encore une fois, en constatant que ces deux domaines se libèrent de leurs pré-supposés à l'égard de l'autre en s'interrogeant réciproquement. Soit que, dans des termes classiques, il s'agisse du pré-supposé kantien d'un lien à entretenir entre la liberté [arts] et la nécessité [sciences] ; soit qu'il s'agisse de celui de les réconcilier après leur séparation, à la manière de Friedrich von Schiller ; soit que l'on veuille restaurer les droits d'une encyclopédie du savoir, à la manière de G.W.F. Hegel, ou d'un classement positif hiérarchique.

Il convient de prendre au sérieux des travaux interdisciplinaires dont la réalisation s'opère au sein d'une société qui a institutionnalisé (peut-être pas à tort) et parfois bloqué (en revanche, à tort) les divisions entre les activités ; de faire de cette confrontation l'exemple d'un courant qui pourrait traverser toute la société ; et de nous montrer qu'il n'est pas pertinent de sombrer dans la scientophilie ou dans la scientophobie, pas plus qu'il ne l'est de sombrer dans l'art divertissement ou dans l'instrumentalisation des arts dans les opérations ludiques auprès des sciences.

Laurent Mulot ne cesse de confirmer cette nécessité de tisser des liens ou des surfaces d'échange entre arts et sciences, d'instaurer des interférences entre eux, dans une perspective contemporaine. Il s'est justement fait artiste expéditionnaire afin de mieux apprendre à pénétrer des territoires inconnus, et à y construire des archipels de composition avec les habitants. Que le résultat ait souvent un coefficient de visibilité faible

aux yeux de ceux qui ne se départissent pas de leurs habitudes esthétiques, que son art fraye avec l'aura de l'aventure et de l'audace, permet justement de centrer son énergie sur l'objet même de la recherche, un art de la réciprocité dans l'interférence.

Comme si l'artiste avait à rendre compte à partir des chocs produits par ses déplacements, transferts de lieux, positions spatiales, allers et retours, ... par sa mobilité intrinsèque, des potentiels de liaison produits par la rencontre entre des mouvements qui se croisent. Des potentiels qui n'ont pas besoin de se charger de commencements ni de fins, et sans stockage définitif. Le titre arts et sciences devient, chez lui, un parti pris général visible-audible dans les travaux exposés, à travers la notion de « lien ». « Faire un lien [entre] », c'est *Augenblick* ; « mettre en relation », c'est *Aganta Kairos* ; exercer le lien de la mémoire, c'est *Thinkrotron* ; créer des « espaces imaginaires où se rencontrent » astrophysiciens, artistes et public ; organiser la « rencontre entre territoire et habitants », c'est *Art contemporain fantôme*.

En ce qui concerne *Augenblik*, la rencontre arts et sciences est percutante, si elle se traduit par une analogie entre la collision des particules, les collisions des rencontres dont l'œuvre artistique est tissée et les collisions entre spectateurs recevant les œuvres.

Laurent Mulot travaille sur trois plans :

- Une conception de l'œuvre comme rencontre entre des mondes et élargissement de la perception d'un monde toujours trop restreint ;
- Un investissement dans le pouvoir « créateur » de l'analogie : sa capacité de reconfiguration de notre

rapport au monde et aux savoirs par l'entremise d'un déplacement du premier sens, favorisant ainsi des descriptions nouvelles et de nouvelles manières de comprendre le monde humain ;

- Un rapport au spectateur qui ouvre sa compréhension générale de lui-même et du monde, en le bousculant et en remodelant ses attentes.

Il instaure ainsi entre arts et sciences des zones de discussion portant sur des objets nouveaux n'appartenant ni à une discipline ni à l'autre, ou appartenant aux deux. Un tel ajointement, dessiné à partir d'un entre-deux à définir, récuse leur prétention commune à englober chacun *toute* la vie, à l'ordonner unilatéralement, et à donner d'elle la *seule* version possible du monde et de la société.

¹ Christian Ruby, philosophe, enseignant (Paris). Derniers ouvrages parus : *L'archipel des spectateurs* (Besançon, Editions Nessy, 2012) ; *La figure du spectateur* (Paris, Armand Colin, 2012). Vient de publier un numéro de la revue *Raison Présente* : « Les figures de spectateur », Paris, Octobre 2013, n° 187.



Evacuation Point

An expeditionary art

By Christian Ruby

Philosopher¹

No one should underestimate the tensions within contemporary works that lie in-between art *and* science. If they stress, rightly, a quest on the areas of exchange between two activities historically and legally separated, however, they cannot easily reveal the fertility - tension, confrontation, complementarity, joining - and all the resources thus offered to the arts, science, and society that produces them.

After several years of development of such research, everyone is aware now that it is in any case necessary to dismiss three obstacles:

- The naive logic of the old perceptible vs. reason dualism involving slightly overrated games with a so-called opposition such as heat / cold, concrete / abstract;
- The conspicuous ignorance of one of the two poles with respect to each other;
- The dogmatism of those who claim to prescribe in advance the general standards for these projects.

What the work of Laurent Mulot stresses is that it is appropriate to move forward in that research by establishing and differentiating several regimes of the difference or of the coupling between arts *and* science, that may simultaneously disturb accepted limits. Its purpose is to organize a movement in that space (Art *and* Science), by reviving the idea to its fullest potential.

One should start indeed from a basic principle so as to avoid confusion, eclecticism and diletantism: Artists are not scientists and scientists are not artists! At least as indicated in their professional titles... Therefore,

everyone should seek to dialogue with each other and not to imitate or incorporate the other side to better make it disappear. To hold a dialogue, but for what purpose? To understand the potential interrelationship between both arts *and* science again, while noting that these two areas overcome their assumptions with respect to each other by questioning each other. Either that, in classical terms, it be the Kantian assumption of a relationship that must be maintained between freedom (arts) and need (science), or that they should be reconciled after their separation, as Friedrich von Schiller did. Or that we want to restore the rights of an encyclopedia of knowledge, in the manner of Hegel, or a positive hierarchical ranking.

One should view seriously the interdisciplinary work which takes place within a society that has institutionalized (perhaps not wrongly) and sometimes blocked (by contrast here, wrongly) the divisions between activities. One should see this confrontation as an example of a current that could encompass the whole of society, showing us that it is not relevant to sink into either scientophilia or scientophobia, any more than sinking into art as entertainment or in the instrumentalization of the arts in fun operations close to science.

Laurent Mulot never stops confirming the need to build links or areas of exchange between the arts *and* science, to create interference between them, from a contemporary perspective. He rightly made himself an expeditionary artist in order to better learn how to enter uncharted territory, and there to build archipelagos of accommodation with the locals. The result often has a low coefficient of visibility in the eyes of those who do

not divest themselves of their aesthetic habits; his art pioneers with the aura of adventure and daring; he can precisely focus his energy on the very purpose of the research, the art of reciprocity within interference.

As if the artist had to report from the shocks due to his moves, location changes, positions in space, moves back and forth ... through his inherent mobility, the potentials produced by the encounter between movements that cross one another. Potentials that do not need to take charge of beginnings or ends, and without final disposal. With him, the title Arts *and* Science becomes a visible-audible overall bias in the works exhibited, through the concept of “link”. “Making a link (between)” is *Augenblick*. “Relating” is *Aganta Kairos*. Exercising the link of memory is *Thinkrotron*, as is creating “imaginary spaces where “ astrophysicists artists and the public meet”, organizing the “encounter between land and people” is *Ghost Contemporary Art*.

Regarding *Augenblick*, joining arts *and* science is impressive, if it results in an analogy between the colliding particles, colliding meetings of which artistic work is woven, and collisions between spectators receiving works.

Laurent Mulot works on three levels:

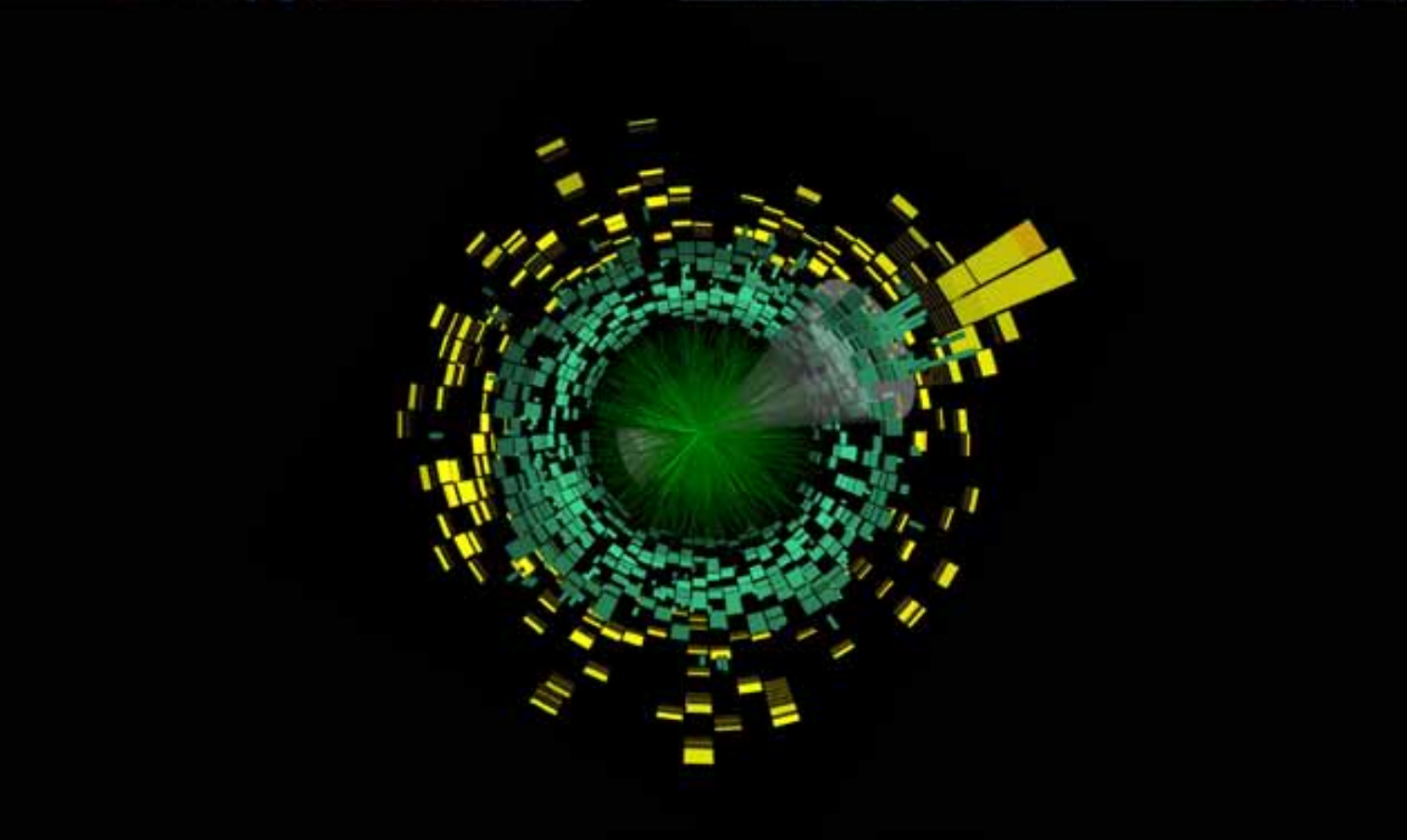
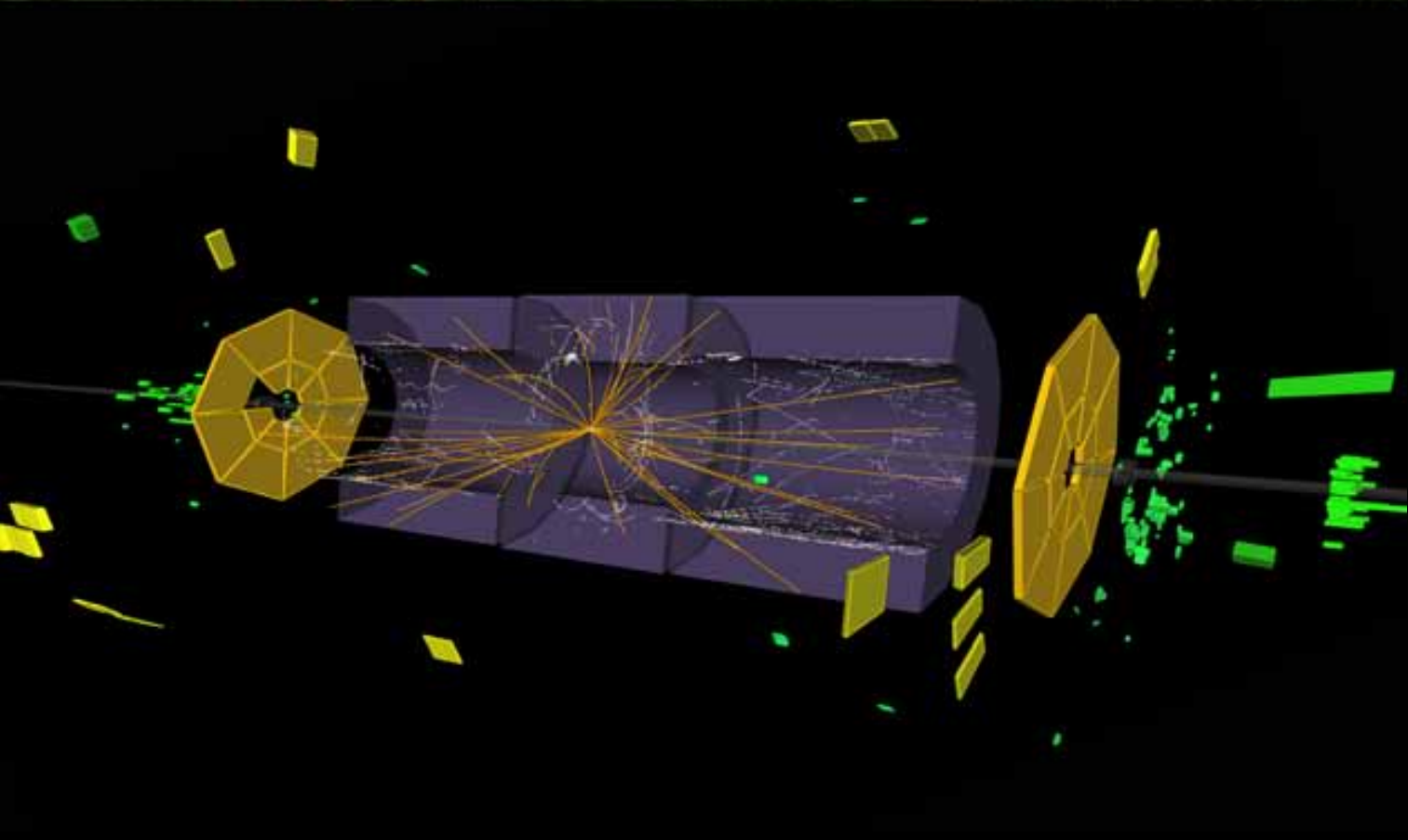
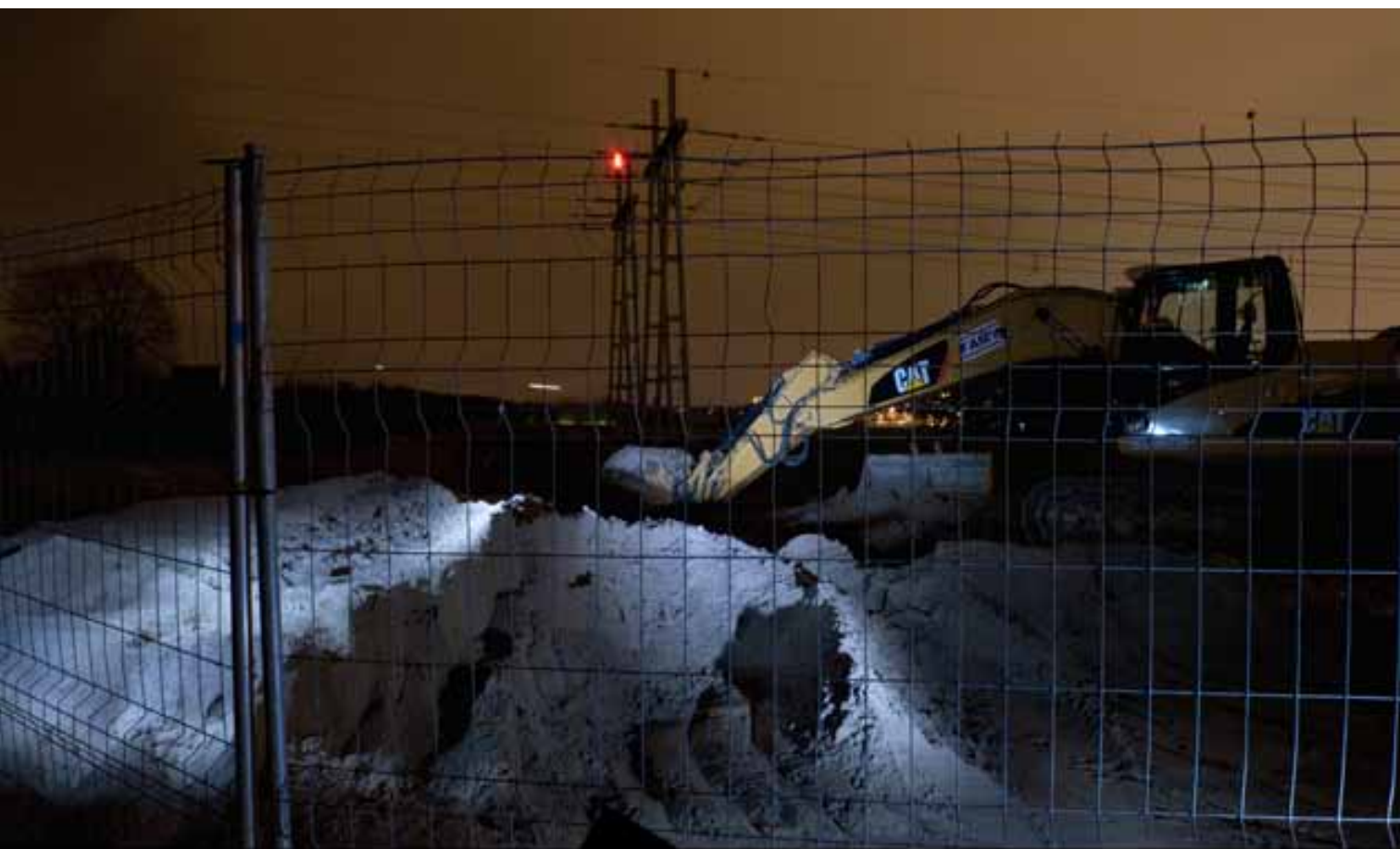
- A conception of the work as an encounter between the worlds and a broadening perception of the world constantly getting smaller;
- An investment in the “creative” power of analogy: its ability to reconfigure our relationship to the world and to

knowledge through a displacement of the first meaning, facilitating new descriptions and new ways to understand the human world;

- A rapport to the spectator that opens his general understanding of himself and the world, hustling him and remodeling his expectations.

He thus establishes areas of discussion between arts *and* science about new objects that do not belong to either discipline, or belong to both. Such an joining, drawn from an in-between still to be defined, rejects their common claim to encompass all life, to order it unilaterally, and to give a *unique* possible version of world and society.

¹ Ruby Christian, philosopher, teacher (Paris). Latest publications: *L'archipel des spectateurs* (Besançon, Editions Nessy, 2012) ; *La figure du spectateur* (Paris, Armand Colin, 2012). Vient de publier un numéro de la revue *Raison Présente* : « Les figures de spectateur », Paris, Octobre 2013, n° 187.



Atlas electric field

Atlas plant night

La Science de l'art

■ Augenblick de Laurent Mulot

Par Gilles Verneret

Directeur de la Galerie Le Bleu du Ciel. Lyon France

« La science, la nouvelle noblesse ! Le progrès.
Le monde marche! Pourquoi ne tournerait-il pas ?
C'est la vision des nombres. Nous allons à l'*Ésprit*,
c'est très certain »

Arthur Rimbaud, *Une saison en enfer*

« L'homme sait que son règne n'a pas de mort, que
l'univers possède un commencement... Il n'y a rien
d'incompréhensible. La pensée n'est pas moins
claire que le cristal »

Lautréamont

Le modèle mathématique dans les sciences physiques
reste l'expression privilégiée de la réalité, qui nous
permet d'ajouter à l'expérience, les preuves formelles
d'explication et de compréhension de notre univers.

À l'aube du vingtième siècle, les physiciens explorèrent
le monde microscopique de l'infiniment petit, édifiant
les principes de la physique quantique, et celui de
l'infiniment grand macroscopique de la théorie de la
relativité générale. Restait à relier ces deux approches
dans un modèle unitaire, quête plus que jamais
poursuivie par les chercheurs actuels. La philosophie
chinoise l'avait défini comme «*l'homme les bras tendus
entre le ciel et la terre, mesure de l'univers*» et nommé
t'ai yi : le principe premier de tout ce qui existe. C'est cet
ancêtre métaphysique des particules élémentaires qu'a
mis à jour la physique moderne. Par ce saut qualitatif
par delà les époques, la science actuelle ouvre une
porte qui va de la démarche scientifique à la poésie.
Les découvertes récentes rejoignent les hypothèses
intuitives des philosophes taoïstes qui traquaient
l'invisible. Aujourd'hui le rôle du *modèle standard*
d'explication en vigueur est de reposer le postulat : ne
pas voir une chose n'implique pas son inexistence, les
expériences scientifiques font foi.

C'est à cette jonction, sorte de «Middle of nowhere»
centre de sa démarche créative, que nous convie l'artiste
Laurent Mulot ; à cet endroit précis d'incertitude où la
science croise la démarche artistique. Déjà Van Gogh
avait réussi ce pari en son temps, de l'homme entre ciel
et terre posant dans sa peinture cette vibration cosmique

des forces matérielles invisibles en présence : « Voir plus
loin, infiniment et dangereusement plus loin que le réel
immédiat et apparent des faits »¹.

Dans Augenblick, Mulot interroge le problème du temps
quantique, confronté au temps photographique qu'il lie
et donne à lire dans le même espace de monstration,
superposant deux images positionnées de bas en haut.
Au-dessous : les images virtuelles reconstituées à partir
des collisions subatomiques du couloir souterrain de 27
km du LHC (le Cern) et au dessus : celles prises au même
moment dans la vie quotidienne des zones suburbaines
ou agricoles.

Le principe d'incertitude énonce le postulat que
l'observateur influence le champ d'observation, et
l'artiste dans son acte photographique joue de cette
hypothèse en nous représentant cette rencontre
improbable, presque surréaliste, « non pas entre
une machine à coudre et un parapluie sur une table
de dissection » mais entre un temps terrestre se
dirigeant du passé vers le futur, saisie par la pellicule
photographique, et un autre temps subatomique à
l'échelle de Planck, qui présente le plus petit intervalle
possible, une durée inférieure à 10 puissance 43, soit
moins d'un trillion de trillion de secondes.

Présentation qui interroge postérieurement la notion de
temps et la notion de synchronicité entre des mondes
se déroulant dans des dimensions différentes que le
professeur John Wheeler de l'Université de Princeton
décrit comme « Le temps est la manière pour la nature
d'éviter que toutes les choses se passent en même
temps. »
Cet écart de temps dans Augenblick entre le visible et
l'invisible, l'illusion et le réel, la pensée et l'émotion, la
poésie et la science, nous invite au vertige du mental,
nous faisant entrevoir l'immensurable, et nous conduit
à cette idée défendue par un éminent philosophe de la
physique d'Oxford que le temps n'existe peut-être pas,
en tout cas au niveau fondamental de la réalité physique.

¹Antonin Artaud Van Gogh «le suicidé de la société»

The Science of Art

■ Augenblick from Laurent Mulot

By Gilles Verneret

Director of the Gallery Le Bleu du Ciel. Lyon France

“Science, the new nobility! Progress.
The world works! Why would it not go round?
This is the vision of numbers. We go to the *Spirit*,
it is very certain.”

Arthur Rimbaud, *A Season in Hell*

“Man knows that his reign has no end,
that the universe has a beginning ...
There is nothing incomprehensible.
Thought is not less clear than crystal”

Lautréamont

The mathematical model in physical science is the
privileged expression of reality that allows us to add
formal proofs of explanation and understanding of our
universe, to experience.

At the dawn of the twentieth century, physicists explored
the microscopic world of the infinitely small, building the
principles of quantum physics, and that of the infinitely
large macroscopic, leading to the theory of general
relativity. Remained to connect these two approaches
in a single model, a quest more than ever pursued by
current researchers. Chinese philosophy had defined
that as “*the man with outstretched arms between heaven
and earth, a measurement of the universe*” and called it
t'ai yi: The first principle of all that exists. This is the
metaphysical ancestor of elementary particles that
modern physics have updated. With this qualitative leap
across eras, modern science opens a door from scientific
approach to poetry. Recent findings confirm intuitive
assumptions by Taoist philosophers who pursued
the invisible. Today the role of the *standard model* of
explanation that is in force restates the premise: not
seeing something does not imply that it does not exist;
Scientific experiments are to be believed.

It is at this juncture, a kind of “Middle of nowhere” and
center of his creative process, that artist Laurent Mulot
invites us; in that precise location of uncertainty
where science comes across the artistic process. Van
Gogh had already tried just that in his time, as a man
between heaven and earth introducing that cosmic
vibration of present invisible material forces in his

painting. “See farther, infinitely and dangerously beyond
the immediate and apparent reality of facts¹”.

In *Augenblick*, Mulot examines the problem of quantum
time as opposed to the photographic time that he binds
and shows in the same space, superimposing two
pictures positioned from bottom to top. Below: virtual
pictures reconstructed from subatomic collisions in
the 27 km long underground corridor of the LHC at CERN;
and above: those taken at the same time in everyday
life in those suburban or agricultural areas.

The uncertainty principle poses the assumption that
the observer affects the coverage, and the artist's
photographic act plays on this hypothesis by showing
us this unlikely, almost surreal encounter, “ not between
a sewing machine and an umbrella on a dissecting
table “ but between a terrestrial time moving from past
to future, captured by the photographic film, and an other,
subatomic time at Planck scale, which has the smallest
possible interval, a smaller times than 10 to the 43rd
power, i.e. less a trillionth of a trillionth of a second.

This is a presentation that questions the notion of time
and that of synchronicity between worlds set in different
dimensions that Professor John Wheeler of Princeton
University described as “ Time is the way Nature avoids
all kind of things happening at the same time. “
The time gap in *Augenblick* between the visible and the
invisible, illusion and reality, thought and emotion, poetry
and science, invites us to mental dizziness, giving us
a glimpse of the immeasurable, and leads us to the
idea defended by a prominent philosopher of physics
at Oxford that time may not exist, at any rate at the
fundamental level of physical reality.

¹Antonin Artaud, *Van Gogh, the suicide of society*



Greenland
2012



New Zealand
2013



Porquerolles Islands
2013



Madagascar
2012

DYPTIQUES

Dyptiques jour et nuit 200 x 150 cm

P.16-17 : Cessy, France, Printemps 2010, 7h 22' 45"
P.18-19 : Ferney-Voltaire, France printemps 2010, 10h 25' 12"
P.20-21 : Meyrin, suisse, printemps 2010 9h 15' 55"
P.22-23 : St Genis 10h 25' 12" printemps 2010
P.24-25 : Cessy, France, automne 2010 1h 23' 40"
P.26-27 : Ferney-Voltaire, France, automne 2010 20h 20' 08" 26
P.28-29 : Meyrin, suisse, novembre 2010 0h 24' 56"
P.30-31 : St Genis, France, Automne 2010 23h, 55' 00"

DIASEC

50 x 60 cm

Première de couverture : LHCb race
Quatrième de couverture : Alice street by night

mofn.org

© Laurent Mulot / Courtesy galerie François Besson - 2013
pour l'ensemble des images présentées dans ce catalogue

REMERCIEMENTS / SPECIAL THANKS

Yona Zaffran, Monteburan, CERN,
CCPG (Communauté de Communes du Pays de Gex),
Jean-Paul Martin, Nicolas Renard

Les Cahiers de Crimée numéro 17
Diptyque à l'Horizon

Artiste : Laurent Mulot

Commissaire : Abdelkader Damani

Éditeur : Galerie François Besson

Textes : Abdelkader Damani,
Christian Ruby, Gilles Verneret

Harmonisation et traduction
des textes : Monteburan

Graphisme : Mathieu Linotte

Imprimeur : Imprimerie Fagnola

Tirages : 1000 exemplaires

ISBN : 978-2-95-9540150-8-8

EAN : 9782954015088

galeriefrancoisebesson

10, rue de Crimée, 69001 Lyon - France

+33 (0)4 78 30 54 75 / +33 (0)6 07 37 45 32

contact@francoisebesson.com

www.francoisebesson.com

Prix : 15 euros ttc



DIPTYCH ON THE HORIZON

LAURENT MULOT

